

Homélie messe d'action de grâce pour les Carmélites de Vannes

Fête de sainte Thérèse de l'Enfant et de la Sainte Face Jeudi 1^{er} octobre 2020

En cette fête de saint Thérèse de l'Enfant Jésus, choisie pour un dernier dialogue avec les carmélites, notre diocèse, la ville de Vannes et nos cœurs sont partagés entre la nostalgie, l'action de grâce et l'espérance.

La nostalgie parce que ce n'est jamais de gaité de cœur que l'on dit A-Dieu à une communauté religieuse, surtout quand cette communauté appartient à la grande histoire de notre ville qui peut s'enorgueillir d'avoir été le berceau du carmel féminin avec la fondation du 1^{er} carmel, créé au Bondon en 1463 par la Bienheureuse Françoise d'Amboise.

A part une 1^{ère} éclipse de 53 ans, entre 1477 et 1530, et une seconde, de 18 ans, entre 1848 et 1866, les carmélites ont été présentes à Vannes pendant un demi millénaire. Unissant étroitement leur vie à celle de notre cité, elles ont été les témoins de nos joies et de nos peines, les confidentes attentives de tous ceux qui ont eu recours à leur prière. Nous comprenons qu'il soit dur de tourner une aussi longue page de notre histoire.

Face au tarissement des vocations, vous avez fait un discernement, vous avez prié, vous avez réfléchi, chacune et ensemble, en demandant conseil à l'Ordre et à l'Eglise, et vous avez décidé de quitter ce lieu pour rejoindre le Carmel du Havre. Même si votre choix a été muri et discerné, même s'il est en grande partie imposé par les circonstances, nous comprenons que votre cœur doit connaître, comme le nôtre, le clair-obscur des adieux, après tant d'années vécues, ici, au cœur de notre ville. Votre mère Thérèse d'Avila vous en avait un peu prévenues, elle qui aimait à dire d'une part que « Tout ce qui appartient au monde d'ici-bas finit par passer » et de l'autre que Dieu seul est « pour toujours ».

Mais il n'y a pas d'au-revoir vécu dans le Seigneur qui ne laisse toute sa place à la reconnaissance, à l'action de grâce. C'est pourquoi vous avez souhaité qu'ensemble, une dernière fois, nous célébrions l'Eucharistie.

Merci d'avoir été aussi proches de nous pendant aussi longtemps, votre présence nous rappelait la présence de Dieu, au milieu de nos activités, de nos préoccupations ou de nos dispersions. Nous nous savions portés par votre prière.

Merci pour votre chapelle de la rue Gougau où nous savions pouvoir vous rejoindre pour le chant des offices, pour la messe matinale ou pour nous recueillir dans le silence habité par vos heures d'oraison.

Merci pour tant d'étudiants reçus pendant la semaine sainte, tant que votre communauté a pu assurer cet accueil.

Merci pour l'humble service de la vente des hosties ou la confection des aubes qui vous rendaient présentes au cœur le plus intime de nos vies paroissiales.

Merci pour votre hospitalité au parloir, ce lieu de grâce à la lisière du monde de Dieu et du monde des hommes.

Merci pour votre courage et votre détermination dans la fidélité à l'heure des grands choix, merci pour votre exemplaire esprit de détachement.

Pour ma part, merci pour les beaux échanges vécus avec vous, en communauté, qui étaient si révélateurs de votre union à Dieu et de votre attention à notre monde et à notre Eglise, ici, en Morbihan.

Entre la nostalgie et l'action de grâce, il reste en nos cœurs une place pour l'espérance. Celle que nous avons puisée à l'écoute de la Parole de Dieu pendant cette messe de saint Thérèse de Lisieux : si nous peinons, ce soir, sous le poids du fardeau, allons à Lui car il nous a promis de nous procurer le repos.

Saint Jean, dans la 2^e lecture, nous a assuré que Dieu nous a aimé le premier à tel point qu'il nous a envoyé son Fils unique.

Aussi ce soir, dans l'espérance, réjouissons-nous avec Jérusalem, exultons en elle, nous tous qui l'aimons, soyons plein d'allégresse nous tous qui la pleurons, puisque nous goûterons avec délices à l'abondance de sa gloire.

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout, celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit¹ ».

¹ Sainte Thérèse d'Avila